



L'ÉLECTION DANS RICHELIEU

CHANSON

Une chanson très nouvelle
Que je vais vous chanter
Sur l'élection nouvelle
Qu'on a dans notre comté

Ladouceur sur le-z-husting'
Fait son pansu badin,
Avec sa bedaine pointue
Il a l'air d'un gros marsouin

Il a un casq' à palette,
Nous l'avons vu l'autre fois ;
Il a les jamb' en guette
Comme des pieds de ch'valet.

Les poche' remplies de gazettes,
Comm' un libéreau d'Paris,
Il ouvrait bien ses feuilletes
Pour nous conter des ment'ries

Il a été à St-Robert
Nous l'avons vu l'autre jour,
Dénigrer Monsieu' Labelle
Comm' il l'a fait toujours.

Mais il veut aller en chambre
Pour y faire les lois ;
On aime point sa politique
Il en aura point l'emploi

Nous savons bien que les rouges
Aiment tous la liberté,
Car ils aim' point les prêtres
Autrement qu' pour les taxer.

Labelle' veut aller en chambre
Pour y faire les lois ;
On aime' bien sa politique
On y' a tous' donné nos voix

C'est un galant capitaine
Qu'a toujours bien vouverné ;
On va l'envoyer en chambre
Pour bien diriger l'comté.

J'va vous conter une histoire
Avant d'chanter la fin
J'va vous conter d'autre chose
Un petit mot pour Cardin.

On le voit sur les-z-husting'
Du docteur Bergeron
Nous conter des mensonges
Des ment'ries sans raison.

Il avait dans sa mainette
Un p'tit papier chiffonné,
Il avait dans ses feuilletes
Des ment'ries en quantité.

Il a un grand barbe grise
Tout comm' le jui-errant
Il a des dents dans la bouche
Comme le grand père Adam.

Il a les jambe' aussi fines
Comm' des fuseaux de rouet
Les bras comm' des brins de fil
Y' y' ont tous' donné leur voix.

On le voit dessus son siège,
Se croir' bien haut monté,
Attention à l'entreprise
Il pourrait bien y succomber.

Y' y' ont offert deux mil' cinq cent piastres
S'y' y' euss' offert cinq mil piastres
Il aurait bien accepté.

Monsieur Cardin il déplore
Le jour de sa contestation,
Il dit qu' s'il faut qu'il la perde
Il va vendre sa maison

On sait qu'il est point trop riche
Ça peut fort bien l'occuper ;
Il a fait un peu d'dépenses
Il a point pu les payer.

Il devait quarante piastres
A monsieur Prosper Lannie
On y' a d'mandé à sang-froid
Il a dit : J'ai point de quoi !

Edmond Cartier le p'tit-Major
Lui-même il s'est avancé,
Il dit : Ne sois point en peine,
Pour moi je vais te payer.

Ils ont fait une collecte
Dans leur petite société,
Ont ramassé quarante piastres
Ils ont rach'vé de le payer.

Qu'a fait la chansonnette
Bien faite et composée,
C'est un brave citoyen
De la paroisse de St. Aimé.

Il a fait la chansonnette
Bien faite et composée,
En traversant la rivière
S'en allant de son côté.



APRÈS LA DÉFAITE

LAURIER.—Perdu ! perdu ! mon cher, ma carabine de 37 était trop vieille, elle n'a été d'aucun service.

MERCIER.—La corde de mon arc s'est cassée et je n'ai pu envoyer une flèche dans le cœur de notre ennemi.

Cinq mille francs pour un cheveu

Le milord excentrique et généreux dont on croyait la race perdue s'est retrouvé l'année dernière à Vienne.

Un riche insulaire, qui était entré chez un coiffeur, y vit une jeune fille charmante, mais très pauvrement habillée, en discussion d'affaires avec le maître de l'établissement ; elle lui offrait de vendre ses magnifiques cheveux et en demandait ro florins, il ne voulait en donner que 8. Enfin, la belle enfant consentit, les larmes aux yeux, à accepter ce prix : le coiffeur allait prendre les ciseaux lorsque l'Anglais intervint par un *halte !* retentissant.

Il s'enquit auprès de la jeune fille des motifs qui la forçaient à ce douloureux sacrifice ; elle raconta que ses parents, autrefois dans l'aisance, se trouvaient actuellement sans pain.

L'Anglais alors, tirant deux billets de banque et les offrant à la jeune fille, lui dit : "Voulez-vous que je vous achète, moi, votre chevelure ?"

La jeune fille, sans même regarder le montant de la somme, répondit que oui ; l'Anglais alors enleva délicatement un seul cheveu, qu'il mit dans son portefeuille, et s'en fut. Le coiffeur apprit à la jeune fille qui était restée toute saisie, que les billets représentaient la somme de 200 livres, soit 5.000 fr. ; elle se mit alors à pleurer, mais cette fois de joie ; ses parents étaient sauvés de la misère.

LE TEMPLE AUX SERPENTS

La petite ville de Weida, dans le royaume de Dahomey, est célèbre par son temple aux serpents. C'est un long bâtiment dans lequel les prêtres entretiennent une masse de serpents, petits et grands, qu'ils nourrissent avec les poules, oiseaux, grenouilles, que les indigènes leur apportent.

Rien n'est curieux comme une visite dans ce sanctuaire de dieux rampants qui inspirent l'horreur à l'Européen. On voit ces reptiles enroulés aux poutres sous le toit du temple, étendus au soleil ou suspendus la tête en bas, comme d'énormes câbles aux dessins les plus capricieux. Avec quelques bons pourboires, on peut obtenir des prêtres du lieu quelques surprises : munis d'une baguette, ils font exécuter aux serpents de petit volume des exercices de course, mais ils se refusent obstinément à déranger les

gros ; ils sont, du reste, énormes et de taille à étouffer un bœuf dans leurs anneaux

Il arrive souvent que ces faux dieux, entretenus au nombre de plus de mille dans le temple de Weida, quittent les lieux sacrés et se répandent dans la ville. Alors les prêtres se mettent en chasse ; ils attrapent les petits à la main et fourrent les plus gros dans des sacs pour les réintégrer dans le temple.

Tuer un serpent intentionnellement est un crime abominable qui est puni de mort. Si c'est un Européen qui a tué le reptile, la protection du roi lui-même pourrait à peine le sauver. L'auteur involontaire de la mort d'un de ces reptiles doit annoncer l'accident aux prêtres et se soumettre à des exercices de purification qui se renouvellent chaque année.

Dans ce pays, le prêtre vit de l'autel ; car on prétend que les poules qu'apportent les dévots pour nourrir les serpents sacrés sont plumées et mises à la poêle par les soins des prêtres, qui s'en régalent.

VARIETES.

Au cercle.
—Mon cher, je crois que je vais faire une bêtise.

—Fais la tout de suite, alors ?
—Pourquoi ?
—Parce que, quand on veut faire une bêtise, il faut la faire immédiatement ; car, si on attendait au lendemain, on réfléchirait, et, sûrement, on ne la ferait pas.

Guibollard est tellement myope qu'il ne distinguerait pas à trois mètres un vélocipède d'un tramway.

Parti en famille pour aller faire une promenade à la campagne, il se cogne dans un chemin contre une vache qui revenait des champs.

Très poli, il ôte vivement son chapeau et s'incline en murmurant :

—Mille pardons, madame, je suis d'une maladresse !...

Il s'aperçoit presque aussitôt de sa méprise et se met à rire de lui-même.

A quelque pas de là, poursuivant sa route, il va s'entraver dans les jambes de sa belle-mère. Mais instruit désormais par l'expérience, il s'écrit avec colère :

—Ah ça ! on ne rencontre donc que des vaches dans ce sacré pays !
Tête de la dame.

Le Tonneau Rouge de la rue St-Laurent continue d'être l'aimant qui attire la foule. Tout le monde vont admirer les merveilles du restaurant le plus populaire de Montréal. Le Tonneau Rouge a une spécialité celle des Vins Canadiens les plus purs. Vous trouverez le Tonneau Rouge au No 88 rue St-Laurent.

Une vieille dame.—Il paraît que l'on va ouvrir de nouveaux cimetières dans la banlieue.

Un farceur.—Et qu'on fera six cents francs de rente viagère au premier qui les étrennera.

La vieille dame.—Vous verrez que ça tombera encore sur quelqu'un qui n'en aura pas besoin.

La scène se passe à Washington : Le valet de chambre d'un représentant yankee vient ouvrir à un visiteur.

—Votre maître est-il ici ? demande ce dernier.

—Non, monsieur.
—Tant mieux pour lui, car le feu est à la maison.

Deux secondes après, le représentant apparaît effaré.

—Rassurez-vous, lui dit alors le visiteur, c'était alors une fausse alerte... Je suis reporter et j'avais l'ordre de vous voir par n'importe quel moyen !

La Bibliothèque à Cinq Cents voit chaque jour son succès s'affermir. D'où lui vient cette faveur particulière du public ? Il suffit de parcourir au hasard un des numéros hebdomadaires de cette intéressante publication, et l'on se rendra immédiatement compte du choix éclairé, de l'attention scrupuleuse qui président à sa composition.

Les sujets les plus variés dans le Roman, la Littérature, l'Histoire, les Voyages, les Scènes du Désert ou de la Vie Indienne, y sont tour à tour développés avec l'attrait puissant des poignantes émotions que font naître les grands spectacles de la nature, et l'analyse des sentiments les plus tendres et les plus délicats du cœur humain.

A ces divers titres, La Bibliothèque à Cinq Cents a sa place marquée d'avance à tous les foyers, où elle fera les délices du vieillard aussi bien que celles de la jeune fille.

Prix d'abonnement : un an, \$2 50 ; six mois, \$1.25. S'adresser à Poirier, Bessette & Cie, 1540 Rue Notre-Dame, Montréal.

UNE INNOVATION



Bonne nouvelle pour les gourmeus. Le père Cizol vient d'introduire dans son restaurant les véritables Chinois de la Mère Moreau, pruneaux, pêches, cerises à l'eau-de-vie, le Punch Cizol. Rien de mieux pour arroser ses pieds de cochon.

P. CIZOL, 72 rue St. Laurent.

Aux PATINEURS

GRANDE OUVERTURE DU
PALAIS DE LA PUISSANCE

957—RUE STE-CATHERINE—957

(Entre les rues St-Dominique et St-Constant,
SAMEDI, LE 4 COURANT

Musique par les Membres de la Musique de la Cité

ADMISSION, 10 CTS.

L'Imprimerie Générale

Exécute avec diligence toutes espèces de

COMMANDES TYPOGRAPHIQUES

IMPRESSIONS DE LUXE,
IMPRESSIONS DE CHEMINS DE FER,
IMPRESSIONS DE COMMERCE
Etc., Etc., Etc.

L'Imprimerie Générale

EST EN MESURE
D'EXECUTER LES COMMANDES LES PLUS
CONSIDERABLES SOUS LE PLUS
BREF DELAI.

PRIX TRÈS MODÉRÉS.

CHARLES BELLEAU,
GÉRANT

No 45, PLACE JACQUES-CARTIER.

N. B.—Les ordres peuvent être déposés au bureau de LA MINERVE, No 45, Place Jacques-Cartier, ou au bureau de LA PRESSE, No 1840 rue Notre-Dame, en face de l'Hôtel-de-Ville.